



Enfants de Manille

Le Courrier d'ERDA CE



SEMESTRIEL
D'INFORMATION
NUMÉRO 44
DÉCEMBRE 2017

ERDA CE -3, rue J. Roth - 57200 Sarreguemines
Tél. 03.87.95.25.03 ou 03.87.26.10.85 Fax. 03.87.02.94.74
Email : erda.ce@laposte.net - Site : www.enfants-de-manille.net

Message d'ERDA FOUNDATION

Continuons, réalisons et vivons l'héritage du Père Tritz en faveur des enfants pauvres

L'année scolaire 2016-2017 fut pour ERDA Fondation, un singulier mélange d'émotions et d'expériences diverses, épanouissantes, fécondes, captivantes, joyeuses, tristes, angoissantes, stimulantes et pleines d'espoir.



Pourquoi fécondes, épanouissantes, stimulantes et bienfaitrices ?

En raison des réalisations et réussites d'ERDA ! Durant cette période 24.563 enfants et adolescents ont bénéficié de son aide facilitant leur accès à l'éducation de base. Plus de 14 000 familles réparties entre 250 communautés ont bénéficié de ses services et ont participé aux programmes s'inscrivant dans la démarche du développement durable de la fondation ; entre autres les programmes de création de revenus et moyens de subsistance (livelihood program), la constitution de mutuelles locales d'épargne et de crédit (CoMSCA program), l'organisation de réseaux associatifs, le renforcement des capacités individuelles, la consolidation des structures de partenariat et de protection des enfants.

Les 10 précédents mois, de juillet 2016 à avril 2017, furent une période angoissante et difficile à vivre pour le peuple philippin, surtout pour les travailleurs sociaux, les responsables des organisations communautaires et les défenseurs des droits de la personne. Avec l'actuel Président de la République et la nouvelle administration en général, certaines pratiques politiques non écrites se révèlent "anti-pauvres" ne respectant ni les droits de l'homme, ni l'être humain. C'est particulièrement le cas du programme de lutte contre la drogue.

Les bénéficiaires d'ERDA vivent au coeur de cette guerre dans les zones urbaines. Ce sont des enfants, des familles qui résident dans les barangays où vivaient des gens soupçonnés ou prétendument soupçonnés d'être usagers, trafiquants ou revendeurs de drogues illégales. Beaucoup de personnes sont mortes dans ces communautés à cause de problèmes liés à la drogue. Ils étaient hommes, femmes, jeunes, personnes âgées et même jeunes enfants ; ils étaient pères, mères, fils, filles, frères, sœurs, grands-parents, Pour le moment, ce gouvernement a d'évidence abusé de son pouvoir, en toute impunité.

En tant que travailleurs du développement, les défenseurs des droits de l'homme et des droits de l'enfant sont confrontés au défi de s'engager encore davantage dans la défense de la justice, des droits de l'homme et des enfants, et la vie.

Période triste aussi

Le Père Pierre Tritz est décédé le 10 septembre 2016 à l'âge de 102 ans ; il était prêt entamer ses 103 ans car son jour anniversaire est le 19 septembre.

Fidèle à la vision et la mission du Père Tritz, ERDA poursuivra sa tâche en aidant les enfants défavorisés par l'éducation et leurs parents en leur donnant les possibilités de devenir autonomes. Et si des défis se présentent, nous sommes prêts à y faire face. Car au sein d'ERDA nous sommes guidés par les principes directeurs, les enseignements et les valeurs portés par le Père Tritz et dont il a imprégné les personnes avec lesquelles il a travaillé. Rappelons ces principes et valeurs : aimer et éduquer les enfants; travailler avec efficacité, honnêteté et passion; soutenir les amis et les partenaires; et faire confiance à Dieu.

Quand le Père Tritz lançait un nouveau programme et que ses amis s'inquiétaient devant le manque de moyens, sa réponse coupait court à tout débat : "Dieu y pourvoira". Ces principes et enseignements sont simples, très simples, très basiques, et pourtant d'une grande puissance mobilisatrice.

Après 42 ans d'action, la fondation du Père Tritz est toujours présente sur le terrain ; ERDA a aidé plus de 850 000 enfants et jeunes. Elle a amélioré la qualité de vie des familles, des communautés, des bénévoles, des sympathisants et des amis.



Kian Lyod Delos Santos était un lycéen de 17 ans assassiné par la police dans le cadre de la guerre contre la drogue. Des témoins ont vu comment la police lui a placé un pistolet dans la main gauche alors qu'il était droitier

Lumière et ténèbres

A 42 ans, remplie d'espérance, ERDA Fondation est pleine de vitalité grâce à sa vision positive des hommes. Et quand surgissent des situations difficiles, elle sait pouvoir compter sur les personnes, en toute confiance. Là où l'ombre enténébre les existences, là aussi surgit la lumière. Ténèbres et lumière sont les flux naturels de la vie dont les gens resteront toujours les premiers acteurs.

Le Père Pierre Tritz et nous, les ERDAnians, accordons fermement notre confiance aux personnes, à la vie et à Dieu.

Dolor Cardeño
Directrice des programmes

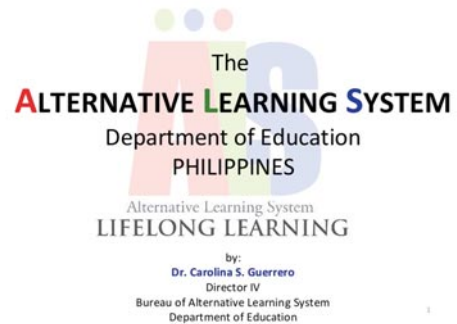
Alvyn enseigne en ALS



Alvyn, marié, 3 enfants, est professeur. Ses élèves l'adorent ; ils le chahutent bien un peu mais boivent ses paroles. Il faut dire qu'Alvyn sait d'où il parle. Il a grandi comme "scavenger child". Son enfance durant, il a ramassé des déchets recyclables. En France on nomme un tel enfant, "enfant chiffonnier". Le mot anglais scavenger veut dire "charognard". Ces enfants ramassent les restes jetés par les "riches" Pour eux vous

êtes riches que vous habitez une maison en dur et que votre famille possède une voiture. Aujourd'hui Alvyn enseigne en ALS (Alternative

Learning System) à des adolescents en rupture de scolarité, dans le cadre d'un des programmes d'ERDA Ils sont 30 adolescents à assister tous les après-midis



à ces cours de rattrapage dans une salle à Sabana. Les enfants chiffonniers appelle SABANA "la Maison du Bonheur". A la fin de l'année scolaire, ces ados passeront un examen. Si leurs résultats sont bons, ils obtiennent une équivalence de fin d'études et peuvent s'inscrire en Senior High School (équivalent du lycée en France), reprendre une scolarité normale en grade 11 ou 12 (1ère et terminale) dans une filière technique ou générale. Et s'ils travaillent bien ils pourront comme Alvyn faire des études à l'université.

Beaucoup de parents consentent des sacrifices importants afin que leurs enfants poursuivent des études au moins jusqu'à la fin du secondaire qui, comme France, dure 12 ans depuis la réforme introduite par la loi K to 12 (du Kindergarten jusqu'en terminale).

Malheureusement, même diplômés, ces jeunes quand ils entrent dans la vie active, peinent à trouver un emploi ; les plus nombreux travaillent, souvent à mi-temps, dans les Malls (gigantesques centres commerciaux) qui jaillissent dans Metro Manila comme des champignons pour accompagner la consommation d'une classe moyenne émergente. Leurs contrats sont temporaires car l'employeur veut éviter les charges liées à un CDI de plus de 6 mois. Leur salaire y est de 320 pesos (60 euros). nettement insuffisant pour mener une vie décente ou aider leurs familles et frères et soeurs plus jeunes

Le parcours de Rita

Rita, jeune femme de 23 ans, est l'aînée de 8 enfants. Elle vit toujours avec ses nombreux frères et sœurs dans le bidonville de Navotas, dans un minuscule 2 pièces où s'entassent parents et enfants. Sa maman espérait que Rita aiderait la famille. Mais malgré son courage et son obstination, elle ne trouve que des petits jobs de courte durée. "**Les pauvres sont du matériel humain pour favoriser le développement**". La précarité est leur commune condition. Certes l'économie des Philippines est florissante depuis plusieurs années. Certains experts parlent de futur dragon asiatique ; la croissance est forte (près de 6% en moyenne mais ses fruits sont très inégalement partagés, richesse et pauvreté augmentent de manière corollaire. L'objectif du millénaire affiché par l'ONU : "**éradiquer la grande pauvreté et la famine**" est comme la ligne d'horizon qui s'éloigne quand on avance

Armelle Chevallier
Secrétaire d'ERDA CE

Edito

Solidarité : un devoir d'humanité

"Nous vivons dans une culture qui privilégie l'impact affectif immédiat et beaucoup de nos contemporains réagissent émotionnellement aux événements tragiques". La réaction émotionnelle constate ainsi le Père Tritz, manifeste l'empathie naturelle que les humains éprouvent pour leurs semblables qui sont dans la souffrance. Victimes de catastrophes, victimes de la violence humaine, victimes aussi de la violence la plus sournoise et la plus commune : la violence institutionnelle, une violence passive installée dans la durée. Sa quotidienneté nous la rend familière et fait qu'elle n'est plus perçue comme telle. Que ses victimes succombent à un hiver trop rigoureux, à une santé défaillante ou à une alimentation malsaine, c'est la faute à pas de chance ! Un mendiant assis dans le froid, au coin d'une rue dans une ville française, un enfant de 5 ou 6 ans qui s'échine sur une décharge publique à Manille en sont victimes. Victimes d'une société inégalitaire qui distribue ses richesses de façon injuste, victime de l'indifférence des passants qui les croisent sans les voir.

Combien de personnes le mendiant recroquevillé sur son carré de trottoir voit-il passer, indifférents à sa présence ? Ces passants accepteraient-ils de répondre à un "micro trottoirs" interpellant leur indifférence ? Sans doute avanceraient-ils nombre de justifications. C'est que les mendiants, clochards, immigrés, SDF, faisant la manche ou tirant d'une poubelle quelques miettes du festin, sont devenus des figures familières ! Dans l'univers consumériste qui célèbre le bonheur factice de l'abondance matérielle, ils sont autant de fâcheux importuns qui troublent la quiétude d'un paysage urbain bien ordonné et fissurent notre confort moral. Aussi préfère-t-on les ignorer. Les rares passants qui jettent quelques piécettes dans la sébile tendue, ne s'acquittent-ils pas d'une sorte d'obligation de solidarité mêlée d'un vague sentiment de culpabilité et de pitié. Par ce geste, en un clic, ils effacent de l'écran de leur mémoire l'image du mendiant et raffermissent leurs certitudes.

Et puis ces importuns sont tellement nombreux. C'est proprement désespérant de les aider tous. Non répond le Père Tritz : *"C'est vrai, je ne peux pas aider le monde entier mais aider au maximum. Alors tant que je peux me dire : aujourd'hui j'ai tout de même pu aider quelqu'un, il n'y a pas de raison de se décourager."* Avec simplicité, il nous invite à nous mettre au service d'autrui, à aider notre prochain. ***"Quand vous travaillez pour un autre de manière désintéressée, c'est une prière et c'est même la plus belle qui soit."***

Ce faisant nous coopérons aussi à la transformation de notre société. Pour Jean Marie Pelt, *"Nos vrais besoins, au-delà du nécessaire, sont des besoins affectifs, des besoins humanistes, des besoins de rencontre, de lien, ce qu'on appelle le lien social, et malheureusement dans notre société hyper technicisée, ces vrais besoins ne sont pas satisfaits."* S'arrêter et échanger quelques paroles amicales avec le mendiant à terre donne sa vraie valeur au don offert ; ces paroles restaurent l'indigent dans sa dignité humaine, lui le paria de l'opulence, jeté hors

de la société par **"monde déshumanisé"**.

Pour le Père Johnny Go sj, qui succéda au Père Tritz à la présidence d'ERDA de 2007 à 2014, ***"Le don le plus généreux mais aussi le plus exigeant est le don de son temps. S'il est fait avec amour il nous met en communion avec l'autre"***. Songeons au comportement exemplaire du Bon Samaritain. Il ne contourne pas l'homme gisant à terre. Il s'arrête et agit. Il prend sur son temps qui lui semble sans doute aussi précieux que celui du prêtre ou du lévite qui passèrent outre. Il s'implique ; il soigne l'homme blessé et le transporte jusqu'à l'aubergiste à qui il le confie, c'est à dire jusqu'à une institution capable de le prendre efficacement en charge. Comme ERDA Fdn prend en charge les exclus de la société, les blessés d'un système défaillant et injuste. Le Bon Samaritain ne s'estime pas quitte pour autant. *"Ce que vous dépensez en plus pour le guérir, je vous le paierai à mon retour."*

Le Père Tritz était sur la même longueur d'onde d'amour du prochain. La compassion pour lui n'était pas seulement un sentiment mais aussi et surtout une action qui conduit à prendre soin de l'autre jusqu'à guérison. Aussi, abandonner en cours de scolarité les enfants pris en charge dans l'un ou l'autre des programmes d'ERDA était pour lui, outre un gaspillage d'argent, un déni de solidarité. *"La compétence et la régularité dans l'alimentation financière des œuvres sont les deux techniques clés qui sous-tendent l'action d'ERDA. Il y va de la crédibilité de ce que nous faisons pour et avec les enfants. Il serait injuste de commencer quelque chose avec eux et les lâcher en chemin sous prétexte que nous n'aurions plus d'argent"*

Chers amis récents ou anciens d'ERDA, votre soutien fidèle à l'œuvre du Père Tritz qui est un engagement dans la durée, est déjà un don en temps. L'impossible dialogue avec les enfants et leurs parents aidés vous le menez cependant en lisant notre bulletin, vous le renforcez quand vous envoyez vos dons. Vos dons deviennent autant d'actions car ils sont le fruit d'une pensée généreuse et sincère qui accompagne le travail de la fondation ERDA.

Donner n'est pas anodin un geste anodin. Par sa répétition, il devient un acte de coopération (à ERDA Fdn on préfère parler de collaboration) qui transforme votre manière de penser la solidarité et qui en s'inscrivant dans la durée vous transforme en profondeur. Selon le sociologue suisse Michel Maxime Egger, cette solidarité généreuse est indispensable si nous voulons bâtir une société plus humaine, plus juste, plus fraternelle : ***"Comment peut-on prétendre améliorer durablement les relations au plan planétaire, œuvrer pour la paix et le respect de la création, si nous sommes incapables de changer nos relations interpersonnelles et nos pratiques quotidiennes, c'est-à-dire de nous transformer nous-mêmes dans le sens d'une relation plus harmonieuse et pacifiée avec nous-mêmes, avec les autres et avec la création, notamment en nous libérant des comportements de prédation-domination de notre ego ?"***

Camille Gubelmann

Animation dans un bidonville détruit par un incendie

Depuis 2 ans, une équipe de 6 jeunes, étudiantes et étudiants en 1ère année à Kedge Business School (Marseille) se passe le relais pour un volontariat un mois durant à ERDA Fdn. Ils agissent dans le cadre de leur association, les "KIDS de KEDGE". Coralie et Sarah nous narrent une journée d'animation exceptionnelle.

Le jeudi 22 juin, lendemain de la propagation du feu dans le barangay- Edlyn nous a demandé si nous étions d'accord pour passer notre samedi dans ce bidonville dont 10 familles bénéficiaires d'ERDA ont été touchées par le feu.

Nous avons accepté sans hésiter, ravis de soutenir les enfants et leurs familles qui ont perdu leur maison aussi précaire fut-elle.

Le samedi 24 juin arriva. Nous avons rencontré les enfants qui dépendaient d'ERDA. Ce n'était pas comme à ERDA Sabana. Ils étaient regroupés sous une bâche au milieu de la rue.

Nous nous sommes répartis en 3 équipes de 2. Chaque équipe avait pour mission de divertir les enfants et de les faire penser à autre chose que le feu.

Le premier groupe, composé d'Arthur et Paul, devait faire des formes avec du sable magique. Les enfants du second groupe construisaient des maisons avec des legos. Coralie et Meltem veillaient à ce que les enfants jouent tous ensemble. Enfin, Coralie Beaufils et Sarah avaient pour objectif de rappeler aux enfants qu'ils étaient aimés et entourés en leur faisant dessiner des personnes proches.



Toutes les 30 minutes, les enfants changeaient d'activité. A la suite de ces activités, un goûter leur a été servi (jus de fruits et gâteau au chocolat). Pour leur dire au revoir, nous avons fait une danse qu'ils ont reprise avec nous.

Au début, les personnes dans la rue nous regardaient avec curiosité. En fin de matinée et aussi après notre danse avec les enfants, ils nous remercièrent. Un

scooter s'est même arrêté à notre hauteur pour nous remercier de prendre de notre temps et d'être avec les enfants. Un autre monsieur nous regardait depuis le haut de la rue et nous applaudissait.



Nous avons déjeuné chez l'une des mamans des enfants. Sa maison ne se trouvait pas dans le barangay. Elle nous avait préparé du riz, du poulet et du porc accompagnés d'une sauce au piment. C'était un vrai délice. Après avoir demandé si nous pouvions visiter le barangay, nous nous y sommes promener.

Il est important de préciser que de tels feux sont assez fréquents dans les bidonvilles. En effet, comme nous pouvons le lire dans le livre du Père Tritz " L'espoir à Manille ", de nombreux propriétaires attendent que leurs terrains soient viabilisés (canalisations posées le bidonville) puis ils y mettent le feu afin de le récupérer et de pouvoir gagner beaucoup d'argent. Il est très probable que ce soit cela la cause de l'origine du feu. Heureusement il n'y a pas eu de victimes.



Devant le barangay, une tente avait été dressée fournissant le nécessaire de toilette aux personnes touchées. Cette tente avait été installée par le gouvernement philippin.

Pour entrer dans le barangay, nous devions la traverser. La majorité des personnes qui y étaient nous ont tendu la main pour nous remercier.

Une fois passée la tente, nous avons découvert une triste réalité : plus de la moitié du barangay était réduit en cendres. Cela n'a pas empêché ses habitants de sourire et de vouloir nous montrer ce qu'ils avaient pu sauver des flammes, ce qu'il restait de leurs maisons mais aussi l'étendue des dégâts. Nous pouvons voir sur la photo ci-jointe une partie du barangay brûlée.

Entre deux maisons, ou du moins ce qu'il en restait, deux enfants jouaient dans une piscine improvisée : il s'agissait d'une bâche tendue entre deux murets et tenue par des pierres. (cf la photo ci-contre). Ces deux enfants, malgré la situation, riaient aux éclats, emplis d'une joie de vivre contagieuse.

Toutes les personnes présentes (enfants, adultes et vieillards) triaient les décombres à la recherche de ce qui était ré utilisable. Nous pouvons voir ci-dessous des enfants en train de trier la ferraille.

De plus, ils vivaient tous en communauté et

s'entraidaient pour affronter cette épreuve ensemble. Au lieu de se plaindre et d'envier le voisin qui a pu sauver plus d'affaires que soi (comme cela aurait été le cas en France ou en Occident très probablement), les personnes s'entraident : elles ne sont absolument pas matérialistes. L'essentiel pour les Philippins est qu'il n'y ait pas eu de victimes. De ce fait, ils gardent un sourire radieux en permanence et c'est le plus beau : ils nous auront toujours accueilli avec une bonté et une générosité sans pareilles.

Nous pouvons conclure par cette belle citation de Daniel Godefroy des Fils de la Charité : *"la résilience n'y est pas un vain mot même si personne ne connaît ce mot. Il trouve l'énergie pour se relever dans leur foi et la solidarité. C'est un trésor qu'ils portent en eux et qui permet de surmonter la pauvreté et les calamités, un trésor qui fait que ce peuple est promis à un grand avenir."*

*<http://filsdelacharite.org/actualites/chantier/la-resilience-aux-philippines/>

Coralie Boudet et Sarah Bortolaso, Juin 2017

Dans les bidonvilles, la misère organise les journées

Les bidonvilles : 6 h du matin ! Manille retentit déjà de mille bruits comme si l'activité ne s'était jamais arrêtée.

Jeepteys, taxis, camions, moto, pedicabs et piétons se fraient tant bien que mal un chemin dans les embouteillages monstrueux et la pollution, à coups de klaxon incessants : le plus fort passe en premier. Partout des enfants, magnifiques, impeccables dans leur uniformes propres, les cheveux bien coiffés, sac de classe sur le dos, une petite serviette dans le cou pour éponger les fortes chaleurs de la journée, se dirigent vers les écoles : les plus petits vont en classe de 6h à midi, les plus grands de midi à 18h : c'est le système qu'ont trouvé les autorités philippines pour rentabiliser les très nombreuses écoles construites un peu partout et cependant bien insuffisantes pour cette démographie explosive : 3 millions d'enfants philippins ne sont pas scolarisés

Dans le bidonville de Tondo, Angela a déjà ouvert son sari sari, minuscule épicerie où elle vend à l'unité cigarette, bonbon ou dose de shampoing pour s'adapter au budget des acheteurs

La plupart des pères sont déjà partis à leur travail, livreurs, électriciens, maçons, chauffeurs de jeepteys, peintres, pour les plus chanceux, chauffeurs de tricycles ou de pedicabs.

Rodrigo le mari d'Angela est, comme la plupart de ses voisins "scavenger" : il fait encore nuit quand il part armé d'une pique et d'un grand sac plastique, pour fouiller les tas monstrueux et puants de débris sur la décharge publique.

Sur les quais, les pêcheurs tentent de louer à la journée de minuscules bankas (bateaux traditionnels en bois) ; si la pêche est bonne et se vend bien, ils peuvent espérer gagner 300 pesos (6 euros), bien

insuffisant pour payer électricité (600 pesos par mois), eau, loyer du taudis (300 pesos), quand le kilo de riz (30 à 50 pesos) est prioritaire.

Alors on se branche sur le voisin ou sur le compteur général dans d'improbables et dangereux imbroglios de fils électriques ; on ne mange que du riz aux repas et souvent une seule fois par jour.

Les "maisons" sont des amas de tôle, cartons déchirés qui prennent vite l'eau sous les moussons tropicales, des bâches parfois retenues par une pierre ou un pneu usé servent de toits qui s'envolent aux premiers typhons.

Les ruelles, si étroites qu'on ne peut s'y croiser, sont parcourues par les égouts malodorants, coulant à ciel ouvert. A cela s'ajoutent les odeurs de poissons, la chaleur, les aboiements des chiens, les cris des coqs, des coqs qui sont l'objet de soins méticuleux de la part de leurs propriétaires qui placent tous leurs espoirs de fortune dans ces combats de coqs à mort

A Navotas, près du port, c'est encore pire. Il n'y a pas de ruelles du tout, seulement des cours d'eau pollués charriant tous les rejets pestilentiels, qu'il faut enjamber, sautant de pierre en pierre ou passant sur



d'étroites planches. Pour les enfants aucun endroit pour jouer, courir, ils sont entassés toute la journée dans des gourbis minuscules. Pour eux l'école est une délivrance.

Dans un intérieur très sombre, la famille s'entasse dans 3-4 m², il n'y a pas de fenêtre, une ampoule éclaire le réduit dans le meilleur des cas ; le sol est en terre battue, parfois des pierres dépassent. A Tondo j'ai vu des maisons en permanence envahies par l'eau même par temps sec. Alors imaginez-les en périodes de mousson et de fortes pluies !

Il n'y a pas de lit, une simple natte déroulée le soir. Aucun meuble de confort, si ce n'est une petite étagère pour ranger soigneusement quelques chaussures, pas de tables, quelques tabourets en

plastique, un meuble avec une bouteille de gaz, un feu, des vieilles casseroles rangées en dessous ; dans un coin la bassine, l'objet le plus utile de la maison, qui sert à laver sans cesse les quelques vêtements. Sur les murs, la reproduction du Christ ou de Marie, parfois la photo d'un jeune élève diplômé, coiffée d'une tige à l'américaine, qui regarde avec fierté l'objectif.

Les enfants sont partout, joyeux, en bandes. Ceux qui ne vont pas à l'école sont parfois tout nus ou juste vêtus d'un tee shirt déchiré ; les cheveux sont envahis par les poux. Certains restent seuls toute la journée quand leurs mères, souvent veuves ou abandonnées, doivent aller travailler : fouiller les poubelles de 6 h à 17 h pour espérer gagner 100 pesos (2 euros) à récupérer du plastique, le laver, le revendre au grossiste d'un **junk shop**.



Le seuil de pauvreté est fixé à 116 euros par mois : 40% de la population philippine est concernée, plus de 6 millions d'habitants de Metro Manila

Et pourtant, malgré cette misère quotidienne, répétitive, sans grand espoir de changement, on est surpris par la joie et les sourires, la solidarité et l'entraide qui existent

Comment, jour après jour, ces pères, ces mères trouvent-ils le courage de faire un travail harassant, parfois avilissant, sous payé pour nourrir leurs enfants ?

Ils rêvent tous d'envoyer leurs enfants à l'école car ils savent que c'est le seul moyen pour les futures générations de se sortir de cette spirale de la misère.

Alors ils ont besoin de nous, pas de notre pitié, ce ne serait pas les considérer à notre hauteur ; pas de notre aumône, ce ne serait pas juste.

Ils ont besoin de notre reconnaissance, de notre amitié, de notre fraternité.

Ils ont besoin que certains se privent du superflu pour tenter de combler l'injustice qui leur est faite.

Les enfants ont besoin de nous, ne les oublions pas.
"Heureux les pauvres, le royaume de Dieu est à eux"

Armelle Chevallier
Secrétaire d'ERDA CE

Josie A. Olivare Leader associative

Je m'appelle Josie A. OLivare, je vis à Baseco, Port Area, Manille, épouse de Manuelito B. Olivare, et mère de 4 enfants : Joana Marie âgée de 27ans, Marjorie de 24, Fatima de 20 et John Manuel de 18. Avec la miséricorde de Dieu, toutes mes filles ont été diplômées à l'université et travaillent maintenant. Mon fils cadet suit actuellement une remise à niveau dans le cadre du système d'apprentissage alternatif institué par le Ministère de l'éducation (Department of Education)

Je suis devenue membre de la Fondation ERDA en 1997. Ma fille aînée était en 2e année d'école primaire, cette année-là. Elle bénéficiait d'une bourse ERDA. J'ai été élue en 2007 présidente de l'organisation des parents d'élèves aidés par la fondation ERDA à Baseco. Baseco est un quartier de Manille situé à l'embouchure de Pasig River. J'ai collaboré avec Mme Christine Ann Javier, travailleuse en développement social d'ERDA. A présent, c'est avec avec Mme May Lim l'actuelle assistante en développement social.

Etre présidente : une tâche prenante et difficile

Pour être sincère, je dois avouer qu'être présidente d'une organisation est difficile. Il faut avoir une longue patience et de bonnes aptitudes à communiquer et gérer des personnes avec lesquelles vous devez agir de concert.

En tant que chef de file des parents, j'ai appris à partager mon temps entre présence dans ma famille et tâches ménagères, et activités au sein de l'association. Mais je n'ai aucun regret car j'ai beaucoup appris en tant que leader dans notre quartier. J'ai suivi des formations en leadership où j'ai développé des compétences et amélioré mes connaissances en matière de direction. J'ai aussi participé à des séminaires de formation à l'esprit



d'équipe (Team Building) que j'ai aimés et appréciés. Ces séminaires s'avèrent très efficaces pour coordonner le partage des tâches et renforcer la coopération au sein d'un comité

Dans notre quartier, nous tenons une réunion mensuelle des " parents ERDA " où nous discutons des activités que nous allons réaliser. Par exemple, sous

ma direction, les parents membres du comité participent à la distribution annuelle de fournitures scolaires et des uniformes aux élèves du quartier, bénéficiaires d'ERDA. J'ai grande joie aussi à encadrer les membres de l'Association Jeunes Educateurs et Enfants de Barangay -SBNMB (Samahan ng mga Batang Nagkakaisa à Maaasahan sa Baseco)- qui sont leaders dans leurs activités. Nous participons également au Mois de l'Enfance où se déroule Paligsining à la fois fête des arts et fête du sport, où nous (notre quartier) avons toujours remporté dans les compétitions. Nous organisons également une fête annuelle de Noël au cours de laquelle nous nous réunissons, partageons la nourriture, jouons aux jeux de société et échangeons des cadeaux.

Être un leader ERDA dans le quartier de Baseco m'a beaucoup aidée. Je suis allée dans des lieux, des quartiers, des villes où je n'ai jamais été auparavant et cela gratuitement. Je suis vraiment très reconnaissante envers ERDA parce que tous mes enfants ont été aidés par la fondation. Actuellement, la Fondation ERDA vient en aide à 600 enfants du quartier de Baseco. Je suis sincèrement reconnaissante à toutes les bienfaitrices et tous les bienfaiteurs qui nous ont aidés et à ceux qui soutiennent continuellement notre communauté. Je tiens également à remercier ma famille -qui me soutient et me comprend-, mes co-leaders qui m'aident toujours et qui donnent de leur temps pour m'épauler dans toutes les activités que nous avons menées, et à tout le personnel d'ERDA, en particulier à Mme May Lim, notre travailleuse sociale. Tant que j'aurais la capacité d'assumer les responsabilités et tâches de la présidence, je continuerai à servir ERDA et notre communauté.

À DIEU SOIT LA GLOIRE!

Josie A Olivare

Le parcours de Jhoana

Je m'appelle Jhoana Marie P. Bornasal et je suis associée principale en ressources humaines chez Megaworld Corporation. Ancienne élève soutenue par ERDA, c'est avec fierté et reconnaissance que je me déclare ancienne boursière ERDA et je considère cela comme un titre de noblesse.

Et voici comment mon succès est advenu.

Je me souviens encore de la façon dont j'ai fini ma scolarité dans une pre-school ERDA, une de ces nombreuses écoles maternelles que le Père a eu l'autorisation d'ouvrir sans avoir à respecter les normes officielles, trop coûteuses pour sa fondation. **"L'essentiel** disait-il, **c'est une maîtresse qui aime les enfants"** Mes parents n'avaient pas l'intention de m'y inscrire car elle était loin de notre maison. Aujourd'hui, avec le recul, il me semble que c'était ma destinée de faire partie d'ERDA dès mes premiers pas d'écolière.

Je fus boursière ERDA de ma première année de scolarité jusqu'à l'obtention de mon diplôme universitaire. J'ai été d'abord boursière ordinaire recevant à chaque rentrée de classes de nouvelles fournitures scolaires avec un sac d'écolier et un

uniforme de l'école. Je partageais mes affaires avec mes frères et sœurs en début d'année scolaire car mes parents n'avaient pas l'argent nécessaire pour nous équiper tous. Et puis lors de ma quatrième année en école élémentaire, j'ai bénéficié du statut de boursière spéciale. Cela a signifié que dorénavant ERDA verserait aussi une aide financière à mes parents. Ainsi j'ai eu la possibilité de payer aussi les frais pédagogiques annexes à l'école. C'était vraiment une grande aide pour nous. C'était un soutien précieux qui m'a permis de réaliser mes projets et travaux pratiques à l'école dont les fournitures devaient être payées. Et quand je suis allée à l'université, cette aide payait mon transport.



Ma bataille pour la formation professionnelle s'est poursuivie alors que j'entra

à l'université De La Salle-Sainte-Benilde en tant qu'étudiante. ERDA m'a soutenue durant tout mon parcours universitaire. Ce n'était pas un parcours facile pour moi ; j'ai connu des hauts et des bas tant pour maîtriser les matières enseignées que pour tisser des liens cordiaux avec les camarades de classe. Mais heureusement et avec la grâce de Dieu, j'ai fini mon parcours dans les temps. Je suis restée dans mon Alma Mater* pendant 3 ans et 1 semestre. J'ai obtenu mon diplôme de bachelière ès sciences en administration des affaires avec spécialisation en gestion des ressources humaines, le 20 octobre 2012 et fus l'une des lauréates de la Mention d'honneur.

Être boursière d'ERDA m'a aussi permis de participer à des événements auxquels je n'imaginais pas pouvoir assister. J'ai participé à différentes formations et séminaires autour de Luçon et même aux Visayas. J'ai été élue vice-présidente de l'Association des Enfants de Barangay (BCA) à Paco, Manille. J'ai également été auditrice de la Fédération nationale des associations d'enfants des Philippines (NaFeCAP) pendant deux ans. J'ai pu rencontrer différents profils de personnes et dialoguer dans différentes langues philippines. Ce fut pour moi une bonne expérience de pouvoir affirmer le leadership que j'ai en moi. J'ai eu beaucoup de bons amis pendant tout ce mandat. Honnêtement, cette partie de ma vie me manque.

En cette année 2017 j'entame ma 3ème année dans mon actuelle société, et je continue à apprendre beaucoup de choses. Celles déjà apprises et la confiance que j'ai acquise en tant que leader et en tant que chercheur m'ont aidée à "conquérir" le monde professionnel. Chacun de nous a une perspective différente sur la façon de définir le succès. Je peux dire que je n'ai pas atteint tous mes objectifs dans la vie, mais je sais que d'une certaine façon, je peux me considérer comme un succès. Et je continuerai à poursuivre les rêves que j'ai pour moi et pour ma famille.

Un témoignage transmis par Dolor Cardeno

*expression latine signifiant mère nourricière, qualifie l'université ou l'école dans laquelle on a effectué ses études supérieures

EDUQUER - REHABILITER

ET

DEVELOPPER - FORMER

REPERES : Montant annuel d'une bourse scolaire ERDA

- Maternelle.....	35 €
- En Primaire.....	45 €
- En Secondaire.....	86 €
- Bourse ERDA TECH.....	550 €
- Bourse transport ERDA TECH.....	152 €
- Une classe maternelle.....	870 €
- Bourse SABANA.....	61 €

Autres actions à soutenir

- Soutien des communautés de base
- Soutien du Volontariat Jeune
- Soutien au volontariat jeune

Vous pouvez parrainer un lycéen ERDA TECH. Depuis la réforme du système scolaire philippin introduite en 2012 par la loi "K to 12" ERDA Tech assure uniquement la formation professionnelle durant 2 années scolaires

L'ANNÉE SCOLAIRE 2017 / 2018 VIENT DE DÉMARRER DEBUT JUIN.

ET DEJA NOUS TRAVAILLONS POUR AIDER À RÉUSSIR 2018 / 2019

VOTRE FIDELITÉ EST PRÉCIEUSE POUR AIDER LE PLUS GRAND NOMBRE D'ENFANTS POSSIBLE

MERCI POUR VOTRE SOUTIEN RENOUELÉ !

EDUCATION

- **Maternelles** : Ouverture et gestion de Preschools ERDA
- **Programme de soutien** : Aide aux enfants en retard pour acquérir un niveau académique
- **PALIHAN** : Offrir une formation professionnelle courte aux jeunes de 17-25 ans sortis du système scolaire sans qualification
- **ALS** (Programme d'Apprentissage Alternatif) : Offrir des sessions de révisions conduisant à l'obtention d'un diplôme académique ou d'une équivalence
- **ERDA TECH** : Formation professionnelle à 4 métiers
- **Programme de Formation aux Valeurs** : Donner aux enfants des bases favorisant leur intégration sociale

DEFENSE

- **Programme de sensibilisation** : Sensibiliser les familles sur les droits des enfants et sur l'importance de la scolarité
- **Programme de défense légale** : Fournir une assistance légale gratuite aux enfants et aux familles en difficulté.
- **SaBaNa** : Centre de reconversion des enfants chiffonniers vivant des décharges publiques de Manille
- **ABK3** : Réinsertion & scolarisation des enfants qui travaillent dans les champs de canne à sucre.

ASSISTANCE

1. **Programme d'Assistance à l'Education** : Fournir une aide matérielle aux enfants bénéficiaires et passer des conventions avec des partenaires (associations, collectivités locales, etc)
2. **Programme d'Aide à la Santé** : ERDA, via des centres de santé, dispense des soins aux enfants bénéficiaires et organise des formations pour rendre les parents attentifs aux besoins de leur famille.
3. **Programme Livelihood** : Accorder des micro-crédits aux familles aidées les plus entreprenantes.

Noël, c'est la naissance du Prince de la paix. Dieu se fait homme. Mère Teresa nous propose de nous joindre à Lui en travaillant pour la paix comme Lui.

Nous avons tous l'ardent désir d'être avec Dieu dans son royaume, mais il est en notre pouvoir d'être dans son royaume avec Lui en cet instant. Cependant, être heureux avec Lui, et maintenant, signifie :

*Aimer comme Il aime,
Aider comme Il aide,
Donner comme Il donne,
Servir comme Il sert,
Sauver comme Il sauve,
Etre avec Lui chaque heure et chaque seconde,
Le rejoindre là où Il a pris les apparences de la détresse.*

Mère Térésa

Joyeux Noël et paix dans le monde

✂-----
Pour aider les ERDA Fondation et "Enfants-de-Manille" vous avez le choix de verser un don indifférencié ou de soutenir un programme précis. Adressez votre don à ERDA CE, relais de l'oeuvre du Père Tritz (chèque au nom d'ERDA CE)

3 Rue Jacques Roth 57200 SARREGUEMINES

Tél: 03.87.95.25.03 ou le 03.87.26.10.85 (ligne directe) Fax: 03.87.02.94.74 Email: erda.ce@laposte.net

Nom :

Adresse :

Email :

Tél :

Je préfère soutenir les programmes suivants (cocher)

Je verse :

ERDA :

- Maternelle
- Secondaire Classique
- SABANA

- Primaire
- ERDA TECH
- Programme sociaux

☒ **Mon Don:** €

☒ **Ma cotisation d'adhérant :**

8 € (1 pers) : €

12 € (un couple) : €

Fonctionnement

Aide au volontariat

Signature:

Un reçu fiscal me sera adressé à l'issue de l'année fiscale de référence. Il me permet de déduire 66% de mon don dans la limite de 20% de mes revenus nets imposables. Sauf demande expresse, les reçus fiscaux sont adressés à l'expiration de l'année fiscale, soit en février ou en mars de l'année suivant le don avec le bulletin de fin février.